

THE PILL®

Eva NIELSEN
Née en France en 1983.
Vit à Paris.

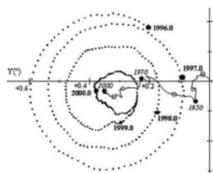
Un homme se promène dans la nuit totale d'une campagne, sous la voûte céleste constellée d'étoiles : demain il fera beau temps.

Une femme se promène dans la nuit totale d'une campagne, sous la voûte céleste constellée d'étoiles ; allongée dans l'herbe déjà fraîche de la rosée qui perlera bientôt, elle écrit : "Tu fais éclater les étoiles en neige¹".

Un homme se promène dans la nuit totale d'une campagne, sous la voûte céleste constellée d'étoiles, revient le lendemain, le surlendemain et les jours suivants, constate le déplacement des astres, leur mobilité, leur basculement léger. Il comprend, après des mois d'observation et de conjectures, que l'axe de rotation de la Terre n'est pas fixe par rapport à la croûte terrestre : la position du pôle Nord se déplace imperceptiblement. Il formalise le principe vectoriel décrivant la trajectoire en ellipse effectuée par le pôle Nord, il² donne à ce phénomène le nom de "polhodie du mouvement"³ :

$$\frac{\vec{\Omega}}{\sqrt{2E_c}}$$

Ces trois situations partent d'une observation identique. La première amène un constat pragmatique – la météo du lendemain. La deuxième déclenche un acte de création tendu par l'observation poétique du monde. La troisième – comparable à la manière dont Piet Mondrian parvient, peu à peu, à synthétiser un pommier en lignes orthogonales – procède d'une synthèse du monde, en apparence abstraite mais dont le principe mathématique n'est en définitive qu'une modélisation de la réalité. De la contemplation à la théorie, deux mondes sensibles s'opposent bien qu'ils ne soient que les deux faces d'un même univers (plat, l'univers est plat – jusqu'à preuve du contraire). Cette dichotomie est manifeste dans Polhodie II, entre le paysage et les cylindres alignés, entre un romantisme d'étendue lacustre vallonnée et le rêche de la triple mire sérigraphiée du premier plan dont la forme est si ressemblante au mouvement du pôle Nord (voir ci-dessous). Les cylindres évoquent les célèbres Sun Tunnels disposés par Nancy Holt dans le désert de l'Utah. Mais ce n'est pas ce que je vois. Devant la peinture d'Eva Nielsen, je vois la collision du monde poétique fantasmé et de sa modélisation optique ; je songe aux gravures d'Albrecht Dürer pour ses travaux sur la perspective centrale. Je songe à la manière dont je ne sais pas voir. La circonscription du panorama, sa résolution floutée, sa couleur de mer, ses bleus tirant aux verts, ses épanchements aquarellés, teintent de glauque le paysage observé selon une vision en "canon de fusil" cisillant l'horizon – une vision anormale, symptomatique du glaucome. Polhodie II est un paysage adossé aux variations astrophysiques et géologiques de la Terre qui le porte. La peinture donne la mesure relativiste de la vision, la mesure de l'échelle incommensurable du monde, le sentiment de ma position incertaine, de l'impossible ajustement, de la trahison, de la révélation et de l'infraction, de l'impossible fraction des choses trahissant de fait tout espoir de regard juste, de mon incapacité à englober.



Polhodie : mouvement du pôle Nord (pointillés)
contenu dans un carré de 20 mètres de côté de 1996 à 2000.

¹ Pia Tafdrup, Braises, dans La Forêt de cristal, Belfort, circé/poésie, 1992, p. 81 (trad. du danois par Carl Gustaf Bjurström).

² Il s'agit du mathématicien Louis Poinsot (1777-1859) et d'une référence fictionnalisée à sa Théorie nouvelle de la rotation des corps (1834).

³ Du grec ancien πῶλος, pólos, "pivot, pôle d'un axe", et ὁδός, odós, "chemin" : "chemin du pôle".

THE PILL®



Eva Nielsen – *Polhodie II* – 2018

Acrylique, encre et sérigraphie sur toile – 200×190 cm – Pages suivantes : détail
Collection FRAC Auvergne – Acquisition en 2019.